



HISTOIRE

DIX ANS D'ACTION DIRECTE. Un témoignage, 1977-1987. – Jann Marc Rouillan

Agone, Marseille, 2018, 408 pages, 22 euros.

Le dernier ouvrage de Jann Marc Rouillan est rare, notamment parce qu'il est le premier sur le groupe Action directe qui ne soit pas écrit par des journalistes ou des policiers, mais par quelqu'un qui en fut l'un des fondateurs et dirigeants. À ce titre, l'auteur présente un récit foisonnant de la vie de l'organisation, des relations avec d'autres activistes français ou étrangers (allemands, belges et italiens notamment) et des effets de la répression, de la traque policière aux condamnations judiciaires. Mais l'ambition va au-delà, puisqu'il revient en détail sur la stratégie de «guérilla révolutionnaire» adoptée, dans laquelle l'antagonisme armé était perçu comme une manière d'«élever la conscience critique» du prolétariat et de l'orienter «vers la remise en cause profonde du système lui-même».

S'il concède que cette voie a échoué, Rouillan la réinscrit dans les rapports de forces qui l'ont rendue possible. On comprend dès lors comment «faire de la politique les armes à la main» a pu apparaître, à un moment donné et aux yeux de certains, comme une option adaptée et légitime pour transformer radicalement l'ordre social dominant.

LAURENT BONELLI

ÉCRITS ET DOCUMENTS DE BÉZIERS À CALUIRE. – Jean Moulin

L'Harmattan, Paris, 2018, deux tomes, 644 et 836 pages, 59 euros.

Quiconque a lu la gigantesque biographie de Daniel Cordier, *L'Inconnu du Panthéon*, peut penser tout connaître de Jean Moulin. Mais le dossier documentaire énorme (et quelque peu broussaillieux) réuni ici offre la possibilité de cerner d'encore plus près la figure du fédérateur de la Résistance. Le premier tome présente une correspondance familiale, des discours, des lettres officielles qui témoignent de la carrière et des idées de Moulin avant-guerre, jeune haut fonctionnaire républicain, progressiste, passionné d'arts plastiques; on y suit ses mutations d'une préfecture à l'autre, son action au ministère de l'air auprès de Pierre Cot, et son «premier combat» quand, en 1940, les Allemands entrent dans Chartres.

Le second tome présente les échanges de Moulin avec Londres – ses courriers, câbles et rapports – et permet de suivre dans le détail son activité d'organisateur de la Résistance: on y trouvera notamment la trace des débats accompagnant la création du Conseil national de la Résistance, des dissensions entre les mouvements, des rivalités. Enfin, un important ensemble vient éclairer son arrestation à Caluire, en juin 1943.

ANTONY BURLAUD

HISTOIRE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE DE L'ANCIENNE ÉGYPTE. De Narmer à Alexandre le Grand. Volume 1, tome 1. – Bernadette Menu

CNRS Éditions, Paris, 2018, 488 pages, 27 euros.

L'auteur, spécialiste des structures juridiques, économiques et sociales du régime pharaonique, étudie les principaux textes et images qui nous sont parvenus sous forme de comptabilités fiscales ou de rescrits pharaoniques, de décisions administratives ou judiciaires, d'écrits politiques, mais aussi de contrats privés et de relations épistolaires entre particuliers. L'ouvrage restitue ainsi la trame des règles économiques et juridiques qui ont structuré les relations sociales au cours de dynasties successives.

Bernadette Menu analyse précieusement la notion centrale de Maât, une idéologie reliant la prospérité aux concepts de droit, justice, vérité, bienveillance, équité, dans le partage des biens, qui régit les comportements à tous les échelons de la hiérarchie et participe à l'élaboration de normes institutionnelles parfois d'une étonnante précocité. Ainsi, aiguillonnés par leur appréhension d'un temps illimité, les anciens Égyptiens ont inventé les cessions portant sur les biens incorporels.

ANDRÉ PRIOU

L'ÉNIGME PIERRE PUCHEU. – Gilles Antonowicz

Nouveau Monde, Paris, 2018, 432 pages, 22 euros.

Pierre Pucheu (1899-1944), en contact permanent avec le Reich depuis l'avant-guerre, est surtout examiné ici dans ses fonctions de ministre de l'intérieur, de juillet 1941 à avril 1942, ses liens avec le capital financier, notamment le Comité des forges, dès 1925, et la banque Worms, qui firent sa carrière politique, n'étant guère évoqués. Nommé pour anéantir les «rouges», il aurait vidé les prisons de leurs «vrais» syndicalistes (ceux qui n'étaient pas communistes) et fait condamner à mort les espions français au service des Allemands.

Il n'aurait fait la guerre au Parti communiste comme traître à la patrie. Certes antisémite, comme souvent en ces temps, mais ni raciste ni nazi pour Gilles Antonowicz, ne songeant depuis 1942 qu'à rallier la cause des Américains, ce nouveau Dreyfus aurait été broyé par la coalition de Charles de Gaulle-Parti communiste. Fondée sur des témoignages et des sources postérieures aux faits, cette plaidoirie d'avocat, violent réquisitoire contre le Parti communiste, témoigne de la banalisation de la réhabilitation de Vichy et de la criminalisation du communisme.

ANNIE LACROIX-RIZ

PHILOSOPHIE

La politique de la raison

INAUGURANT ses leçons au Collège de France, le sociologue Pierre Bourdieu avançait que «la science sociale peut rendre raison du progrès paradoxal d'une raison de part en part historique et pourtant irréductible à l'histoire (1)». Deux ouvrages récents explorent cette tension fondatrice. Sylvain Laurens a composé, dans un livre très novateur, une sociologie historique des «mouvements rationalistes en France» des années 1930 à nos jours (2). Chaque époque a formé le contexte spécifique d'une expression possible de la rationalité. L'entre-deux-guerres constitue le moment d'émergence de l'Union rationaliste (UR), héritière des combats intellectuels dreyfusards, très vite confrontée à la «montée du fascisme». Dans la période d'après-guerre, et bien que l'UR ne soit pas organiquement liée au Parti communiste français (PCF), elle n'en constitue pas moins une position de repli pour de nombreux savants en dissidence de l'orthodoxie du parti. La crise engendrée par le soutien obligé aux thèses irrationnelles du biologiste stalinien Trofim Lyssenko, qui cherchait à concilier théorie génétique et science prolétaire, ouvre un front d'opposition durable aux tentatives d'arraisonnement de la raison par les intérêts politiques.

L'UR devient, dans les années 1950, un «lieu neutre rationaliste» offrant des possibilités d'expression aux savants communistes en quasi-rupture avec le PCF souhaitant maintenir leur autonomie – la revue *Raison présente* est fondée en 1966. La lutte contre les pseudo-sciences va s'imposer comme le plus petit dénominateur commun, et, à ces fins, le journaliste Michel Rouzé crée et alimente l'Agence française pour l'information scientifique (AFIS) en 1968. Peu à peu, cependant, le mouvement rationaliste (notamment dans sa composante relevant de la zététique [3]) s'organise autour de la défense de l'«innovation industrielle». Pour la période 1990-2005, Sylvain Laurens parle à juste titre du «triomphe d'une épistémologie de marché» qui signale à la fois une transformation forte de la sociologie des militants (désormais plus proches du monde de l'ingénierie) et une forme de dépolitisation.

Si la raison est l'enjeu de reconfigurations militantes, c'est aussi parce qu'elle est prise dans des

débats épistémologiques particulièrement vifs au sein de la discipline philosophique. Ferhat Taylan consacre un bref et stimulant ouvrage, véritable cartographie des positions, au lignage de l'épistémologie historique qui, d'Émile Meyerson à Michel Foucault, n'a cessé d'interroger la formation des concepts et les processus de rationalisation (4). Deux grandes options ont organisé les discussions autour de la possibilité d'historiciser les concepts scientifiques. La première relie Meyerson (1859-1933), Hélène Metzger (1889-1944) et Foucault (1926-1984); elle se concentre sur une «anthropologie générale de la connaissance» qui suppose une certaine continuité entre la rationalité savante et la rationalité ordinaire. La seconde, autour de Jean Cavaillès (1903-1944), Gaston Bachelard (1884-1962) et Georges Canguilhem (1904-1995), vise plutôt une «histoire des concepts scientifiques» en traçant les points de «rupture avec la connaissance commune». L'articulation au politique s'opère d'une manière très originale chez Canguilhem, qui considère l'émergence historique d'un concept comme la nécessité simultanément politique et scientifique de comprendre et d'expliquer une portion spécifique du réel. Chez Foucault, ce sont les «rationalités pratiques» qui permettent à la fois d'interroger l'économie de la preuve (le vrai et le faux) et les manières concrètes d'opérer dans le monde.

La vitalité éditoriale autour de la rationalité – qu'il s'agisse des pratiques militantes ou des réflexions philosophiques – signale l'intérêt contemporain pour une question politiquement et scientifiquement cruciale.

JÉRÔME LAMY.

(1) Pierre Bourdieu, *Leçon sur la leçon*, Paris, Éditions de Minuit, 1982.

(2) Sylvain Laurens, *Militer pour la science. Les mouvements rationalistes en France (1930-2005)*, Éditions de l'EHESS, Paris, 2019, 244 pages, 21 euros.

(3) La zététique est l'étude rationnelle des phénomènes présentés comme paranormaux, et des pseudosciences. Elle se réclame du scepticisme scientifique.

(4) Ferhat Taylan, *Concepts et rationalités. Héritages de l'épistémologie historique, de Meyerson à Foucault*, Éditions Matériologiques, Paris, 2018, 158 pages, 17 euros.

LITTÉRATURE

Joies imprévues de la vieillesse

DEPUIS quelques années, le polar suédois a choisi d'offrir des personnages de vieillards aussi réjouissants que malhonnêtes. Signe des temps, sans doute. La population vieillit, certes, les maladies du grand âge angoissent. Mais que le troisième âge, voire le quatrième, soit l'occasion de s'adonner enfin au mauvais esprit est un autre signe: le refus réjouissant de la résignation.

Vous que l'on croyait paisiblement assoupis dans des établissements spécialisés, minés par Alzheimer ou préparant des gâteaux pour leurs petits-enfants, voilà donc qu'ils se mettent, au pays de la social-démocratie heureuse, à braquer des banques, monter des intrigues complexes, fabriquer du Viagra artisanal et même amorcer des histoires d'amour. Le premier acte de rébellion est venu avec *Le Vieux qui ne voulait pas fêter son anniversaire*, de Jonas Jonasson (Presses de la Cité, 2011). Son héros, centenaire, s'enfuyait de sa maison de retraite, et, peu soucieux de légalité, s'acquitait avec un escroc et une rousse explosive. Le succès fut mondial, et cet hiver sortit la suite de ses aventures, *Le Vieux qui voulait sauver le monde* (1), où le héros chenu partait semer le désordre en Corée du Nord. Entre ces deux volumes, des émules de cet impertinent avaient envahi les librairies.

Dans *Comment prendre le large sans perdre sa perruque!* (2017), troisième volume d'une série qui confirme qu'«une vieille dame en déambulateur peut faire beaucoup de choses que les autres ne peuvent pas se permettre» (comme le prouvait *Comment braquer une banque sans perdre son dentier* [2]), Catharina Ingelman-Sundberg envoie un quatuor de retraitées piller les bijouteries. Humour sur les accessoires gênants de la vieillesse et irrespect pour les institutions accompagnent ces escapades (3). Dans *Aphrodite et vieilles dentelles*, de la très populaire Karin Brunk Holmqvist (4), ce sont deux sœurs septuagénaires, célibataires, quelque peu grenouilles de bénédicte, qui découvrent les vertus aphrodisiaques d'une plante de leur jardin et décident d'ouvrir une fabrique clandestine de Viagra.

Ce choix de la comédie, voire de la farce, dans un pays qui nous a habitués à des polars nettement plus mélancoliques surprend. Jadis, *Les Chaussures*

italiennes, de Henning Mankell (Seuil, 2011), avait bien pour héros un sexagénaire solitaire retiré dans une cabane et dont l'activité favorite était de s'immerger dans un trou de banquise. Et *Vieux, râleur et suicidaire. La vie selon Ove* (Presses de la Cité, 2014), de Fredrik Backman, mettait en scène un veuf de fraîche date, récemment licencié, obsédé de la sécurité, qui envisageait le suicide. Mais, depuis, c'est la comédie qui est devenue, au plus loin du portrait psychologique, le porte-parole des petits vieux des neiges. Car *Le Vieux qui voulait changer le monde* est aussi un miroir tendu aux combines et usurpations diverses des hommes au pouvoir. Le «gang des dentiers» ne pille les bijouteries que pour reverser l'argent aux caisses des maisons de retraite. Et les héroïnes d'*Aphrodite et vieilles dentelles* se lancent dans le commerce de stimulants sexuels pour s'offrir enfin, après une vie de travail, des toilettes qui soient à l'intérieur de leur maison et non plus dans le jardin.

Le thème a inspiré aussi le cinéma américain, et le film de papy braqueurs est presque devenu un genre à part entière, de *Last Vegas* (Jon Turteltaub, 2013) à *Gentlemen cambrioleurs* (James Marsh, 2019), en passant par *Braquage à l'ancienne* (Zach Braff, 2017). Même la bande dessinée accueille en France les vieux indociles. *Seconde Partie de carrière* (5), dont la sortie est prévue pour l'automne, met ainsi en scène une bande de vieilles dames atteintes d'Alzheimer et se servant de la confiance qu'elles inspirent pour braquer des boutiques de luxe lors de sorties en bus. Quel exemple pour la jeunesse...

HUBERT PROLONGEAU.

(1) Jonas Jonasson, *Le Vieux qui voulait sauver le monde*, Presses de la Cité, Paris, 2018, 504 pages, 22 euros.

(2) Catharina Ingelman-Sundberg, *Comment braquer une banque sans perdre son dentier*, Pocket, Paris, 2015, 480 pages, 8,10 euros.

(3) Catharina Ingelman-Sundberg, *Comment prendre le large sans perdre sa perruque!*, Pocket, 2017, 512 pages, 8,30 euros.

(4) Karin Brunk Holmqvist, *Aphrodite et vieilles dentelles*, J'ai lu, Paris, 2017, 288 pages, 7,10 euros.

(5) *Seconde Partie de carrière*, dessins de Jean-Philippe Peyraud, scénario de Philippe Périé, Futuropolis, Paris, 123 pages, 19 euros, à paraître en octobre 2019.

DANS LES REVUES

□ **HARPER'S.** La pauvreté est-elle nécessaire? L'émeute gay de Stonewall, cinquante ans après. Le complexe militaro-industriel, son budget obèse et ses dépenses démentées: en 2018, l'armée de l'air américaine payait 10 000 dollars pièce ses cuvettes de WC. (N° 2029, juin, mensuel, 6,99 dollars. – New York, États-Unis.)

□ **DISSENT.** L'Inde ou la «démocratie safran» (la couleur sacrée de l'hindouisme): comment M. Narendra Modi et son parti nationaliste hindou ont pu s'ancrent dans le pays. (Printemps, trimestriel, 12 dollars. – New York, États-Unis.)

□ **MOTHER JONES.** Le journaliste Shane Bauer publie la première partie de son bilan critique de l'engagement américain en Syrie. Pourquoi le reportage de guerre est-il devenu si dangereux et si rare? Enquête sur le business du similit-carné et des jambons sans viande. (Vol. 44, n° 3, mai-juin, bimestriel, abonnement un an: 18 dollars. – San Francisco, États-Unis.)

□ **LE DÉBAT.** Pour Achille Mbembe, il importe de «purger l'Afrique du désir d'Europe», d'intensifier les circulations à l'intérieur du continent, et d'«encourager la constitution d'un espace public africain». (N° 205, mai-août, bimestriel, 21 euros. – Paris.)

□ **ÉTUDES.** Au sujet de Notre-Dame de Paris, la revue suggère qu'«une reconstruction sera une réinterprétation de ce que nous cherchons à témoigner et de nos manières de témoigner». (N° 4261, juin, mensuel, 12 euros. – Paris.)

□ **ESPRIT.** Un numéro thématique sur le soulèvement populaire en Algérie, avec notamment un article de Thomas Serres sur le lien entre les revendications socio-économiques et la politisation des Algériens depuis le début de la décennie. (N° 455, juin, dix numéros par an, 20 euros. – Paris.)

□ **PROSPECT.** Un article passionnant sur l'Amazonie, sa représentation dans l'imaginaire brésilien, son rôle écologique et sa conquête progressive depuis la période de la dictature. (N° 278, juin, mensuel, 6,95 livres sterling. – Londres, Royaume-Uni.)

□ **FRANCE FORUM.** Vaste organisation continentale, l'Union européenne organise ses rapports avec son «étranger proche» sur le mode contractuel. Mais la signature de multiples traités ne suffit pas à définir ses frontières ni ses relations avec la Russie. (N° 72, avril, trimestriel, 10 euros. – Paris.)

□ **CRITIQUE INTERNATIONALE.** Dans une livraison consacrée à la question des migrations, notamment aux frontières de l'Union européenne, la revue observe notamment que, en quelques années, «les cadavres des migrants sont devenus des objets sociologiques à part entière», suscitant une déferlante d'études. (N° 83, avril-juin, trimestriel, 22 euros. – Presses de Science Po, Paris.)

□ **À BÂBORD!** À quoi servent les grèves pour le climat? Un portrait de M^{me} Sandra Ramirez, guérillera des Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC) devenue sénatrice. Un dossier sur la région québécoise d'Abitibi-Témiscamingue, «territoire des possibles». (N° 80, été, bimestriel, abonnement un an: 55 dollars canadiens. – Montréal, Canada.)

□ **LE RAVI.** Description du quotidien d'un juicer, auto-entrepreneur qui recharge les trottoirs électriques. Enquête sur le système arlésien: utiliser le mécénat culturel pour attirer les grands groupes. Un reportage dessiné contre la privatisation du barrage de Serre-Ponçon. (N° 174, juin, mensuel, 3,90 euros. – Marseille.)

□ **REVUE DU CRIEUR.** Une enquête sur le Collège de France. Une autre, assez critique, sur la collapologie, scrute «les impensés du survivalisme de gauche». Un texte sur les pulsions destructrices du numérique. (N° 13, octobre, quadrimestriel, 15 euros. – Paris.)

□ **MONDE CHINOIS.** Le numéro apporte plusieurs regards sur les cinémas chinois, taïwanais et hongkongais. À remarquer l'analyse des films de Li Yu et de Ning Ying, deux cinéastes femmes sinon féministes. (N° 57, mai, trimestriel, 20 euros. – Éditions Eska, Paris.)

□ **MAGHREB-MACHREK.** Dossier complet sur le tourisme durable en Afrique du Nord, une région confrontée à d'importants défis, comme le changement climatique ou une dégradation continue des écosystèmes. (N° 239, avril, trimestriel, 30 euros. – Éditions Eska, Paris.)

□ **ESPACES LATINOS.** «Il n'est pas sûr que les travailleurs ayant voté Lula puis glissé vers Bolsonaro [au Brésil] soient convaincus par la théologie évangéliste», mais elle prend le relais des promesses de mieux-être tenues par le PT [Parti des travailleurs].» (N° 299, avril-juin, trimestriel, 10 euros. – Lyon.)

□ **FALMAG.** Un dossier très riche sur les soulèvements qui bousculent l'Amérique centrale. (N° 140, mars, mensuel, 5 euros. – Paris.)

□ **CARTO.** Dans un dossier consacré à l'alimentation, la revue parie sur l'innovation technologique pour nourrir 9,7 milliards de personnes dans trente ans. L'influence russe en Moldavie, une radiographie de l'Algérie en crise, la révolution en marche au Soudan, les barrages brésiliens à haut risque, la division politique en Thaïlande et les disparus du Mexique sont aussi au sommaire. (N° 53, mai-juin, bimestriel, 10,95 euros. – Paris.)